

MAGNIFICAT <sup>1</sup>

**M**ON âme magnifie le Seigneur.

O les longues rues amères autrefois et le temps où j'étais seul et un !

La marche dans Paris, cette longue rue qui descend vers Notre-Dame !

Alors comme le jeune athlète qui se dirige vers l'Ovale au milieu du groupe empressé de ses amis et de ses entraîneurs,

Et celui-ci lui parle à l'oreille et le bras qu'il abandonne, un autre rattache la bande qui lui serre les tendons,

Je marchais parmi les pieds précipités de mes dieux !

Moins de murmures dans la forêt à la Saint Jean d'été,

<sup>1</sup> *Troisième des "Cinq Grandes Odes suivies d'un Processionnal pour saluer le Siècle nouveau," grand in-4° de 170 pages environ — en souscription dès maintenant à l'Occident, 17, rue Eblé, Paris.*

Il est un moins nombreux ramage en Damas  
quand au récit des eaux qui descendent des monts  
en tumulte

S'unit le soupir du désert et l'agitation au soir  
des hauts platanes dans l'air ventilé,

Que de paroles dans ce jeune cœur comblé de  
désirs !

O mon Dieu, un jeune homme et le fils de  
la femme vous est plus agréable qu'un jeune  
taureau !

Et je fus devant vous comme un lutteur qui  
plie,

Non qu'il se croie faible, mais parce que l'autre  
est plus fort.

Vous m'avez appelé par mon nom

Comme quelqu'un qui le connaît, vous m'avez  
choisi entre tous ceux de mon âge.

O mon Dieu, vous savez combien le cœur des  
jeunes gens est plein d'affection et combien il ne  
tient pas à sa souillure et à sa vanité !

Et voici que vous êtes quelqu'un tout-à-coup !

Vous avez foudroyé Moïse de votre puissance,  
mais vous êtes à mon cœur ainsi qu'un être sans  
péché.

O que je suis bien le fils de la femme ! car voici  
que la raison, et la leçon des maîtres, et l'absurdité,  
tout cela ne tient pas un rien

Contre la violence de mon cœur et contre les  
mains tendues de ce petit enfant !